

A Maaloula, les “amis” musulmans des chrétiens sont sortis acclamer Daesch qui les égorgeait

écrit par Armand Lanlignel | 21 février 2018



Illustration : Maaloula

Nous avons publié en 2013 un article sur la destruction de ce centre chrétien de Syrie et sur le sort de sa population, essentiellement chrétienne.

<http://resistancerepublicaine.com/2013/11/12/ce-quils-ont-fait-de-maaloula-village-chretien-en-syrie/>

En complément, pour ceux qui croiraient encore au père Noël, ce récit de voyage du Docteur Willem. Qui n'étonnera ni les Pieds-Noirs ni les Libanais qui ont connu exactement ce genre de situation, trahis, voire même égorgés par leurs voisins avec qui ils partageaient régulièrement des repas...

Autrefois, ce village comptait 3 000 âmes (jusqu'à 5 000 durant la saison estivale) ; aujourd'hui il ne compte plus qu'un millier de Maaloulites. Il était il n'y a pas si longtemps un lieu de villégiature, de pèlerinage et de rencontre très prisé et fait partie des 20 sites syriens classés au patrimoine mondial de l'Unesco.

Maaloula est aussi l'un des quatre derniers sites au monde où l'on parle l'araméen (le syriaque) qui est la langue du Christ. Le site fut peuplé dès la préhistoire, et on y trouve encore sur les hauteurs un nombre important de grottes et d'abris creusés dans la roche, refuges troglodytes habités durant les premiers siècles du christianisme.

Autre richesse de la ville, l'église conventuelle du couvent Saint Serge de Maaloula, la plus ancienne église du monde, dit-on. Les archéologues estiment qu'elle a été construite avant le concile de Nicée qui s'est tenu en 325. Le couvent abritait des icônes arabes inestimables du XVIIe siècle, qui avaient été exposées à Paris en 2003. Elles ont été volées lors de l'occupation de la ville par les terroristes d'al Nosra.

Car Maaloula doit surtout sa triste célébrité parce que près d'une centaine de djihadistes y sont venus le mercredi 4 septembre 2013 à 6 heures du matin, venant du Liban tout proche, pour détruire l'histoire et violer la foi des villageois (chrétiens à 65% et musulmans à 35%) vivant jusque-là en parfaite harmonie.

Aux cris de "Allah ou Akbar", un kamikaze jordanien s'est d'abord fait exploser avec sa voiture bourrée d'explosifs sous l'arche d'entrée de l'agglomération, tuant plusieurs soldats de l'Armée syrienne régulière en poste sur ce check-point

Après quelques heures de combats et l'abandon du bas de la ville, les éléments présents de l'armée régulière se sont regroupés dans le centre et les maisons nichées à mi pente. Les rebelles ont alors utilisé une technique un peu inhabituelle en basculant, depuis les

montagnes, en direction du village situé en contre-bas, des pneus bourrés d'explosifs. Ce fut alors la capitulation et la parade des terroristes de Daesh, al-Nosra et Geych el Islam aux cris de **"Nous voulons égorger les chrétiens, les adorateurs de la croix"**.

Le choc ! Là où les chrétiens avaient la sensation d'appartenir encore à la société de leurs voisins, des gens avec qui ils avaient fait leurs études, les habitants du quartier qu'ils connaissaient, ces gens qui partageaient jusqu'aux fêtes du village, ont tendu ce jour la main à Daesh. « Des femmes sont sorties sur leurs balcons pour lancer des cris de joie et des enfants ont fait de même. J'ai découvert que notre amitié n'était que superficielle », raconte Adnane Nasrallah, un chrétien.

Menacés, ces musulmans avaient-ils une autre solution ? penseront certains...

C'est sans doute ce qui fut le plus terrible dans la prise de Maaloula pour ces chrétiens : ils ont non seulement été chassés en quelques heures de chez eux, et réfugiés dans le village voisin à majorité musulmane avant de fuir à Damas ou Beyrouth, mais encore **les gens dont ils se sentaient proches les ont trahis et ont contribué à piller et détruire leur maison.**

Le père Toufik, francophone, curé de cette paroisse grecque catholique melkite à Maaloula, prier du monastère Saint Serge et Bacchus dominant la ville, se rappelle d'un temps où « 206 000 visiteurs dont 34 000 Français se pressaient ici. On y vivait ensemble, en paix, avec les musulmans, Daesch chasse les chrétiens mais persécute et exécute les musulmans et les yézidis qui ne se soumettent pas », rappelle-t-il.

Destructions, otages et martyrs. Conséquence de cette occupation : les églises de Maaloula sont détruites et ravagées. Le couvent de Sainte Thècle de rite grec orthodoxe, tenu par des religieuses, a été vandalisé jusqu'à la profanation de la tombe de la Sainte, les pilleurs espérant y trouver des bijoux, l'église Saint Georges

défigurée (mais aujourd'hui "restaurée" par l'association SOS Chrétiens d'Orient). Les statues décapitées, les icônes défigurées, les évangiles brûlées ne se comptent plus ; de même la croix et la coupole du monastère de Saint Serge et Saint Bacchus ont été vandalisées.

Et comme si tout cela n'était pas déjà suffisamment tragique, les Sœurs du couvent de Saint Thècle seront enlevées... avant d'être libérées contre une rançon le 14 avril 2014.

Mais surtout, à retenir pour la mémoire et pour l'histoire, la mort de 3 chrétiens devenus les martyrs de Maaloula.

Le Père Toufik relate ainsi le drame : « Leur maison a été la première à tomber entre les mains des djihadistes quand ils sont rentrés en ville. Leurs habitants étaient trois à se cacher à l'intérieur : Sarkis, qui était en deuxième année d'université, Antoine, qui était le facteur de Maaloula et Michail, père de trois fils. **Les trois hommes avaient le choix entre la conversion à l'islam ou la mort. N'hésitant pas sur leur choix, ils ont été abattus de sang-froid... »**

Pendant 8 mois, Maaloula entre en hibernation et se meurt. Jusqu'au 14 avril 2014, où le soleil reparait derrière les nuages gris assombrissant cette portion de terre chrétienne : le village est libéré par les forces de Damas aidées par le Hezbollah libanais.

Peu à peu, les Maaloulites reviennent, reconstruisent, avancent malgré la tristesse et souvent le désespoir lorsqu'ils retrouvent leurs habitations pillées, brûlées et détruites.

Aujourd'hui, seules quatre familles de musulmans résident à Maaloula et l'appel à la prière du muezzin n'a pas résonné au lever du jour...



Tout est ruine. Ce qu'il reste aujourd'hui des exactions des terroristes, c'est l'arc (l'arche) défiguré marquant l'entrée de Maaloula. Il sert toujours de point de contrôle des militaires à l'entrée de la ville. En allant vers le centre de la ville martyre, adossées sur le flanc de la montagne, on découvre des maisons balafrees, saccagées ou détruites. Cette partie du village autrefois habitée, poussée anarchiquement et nichée contre la montagne, ne ressemble plus à rien, sinon à des ruines...

Cet enchevêtrement de débris, avec parfois les restes d'une machine à laver en équilibre, fait penser à un tableau surréaliste sorti dont on ne sait de quel enfer. L'enfer de Daesch ! Les gravats de toutes espèces donnent un air particulièrement lugubre et chaotique à ce décor d'apocalypse qui sert aujourd'hui de témoin à la folie des terroristes.

Mais la vie reprend. Bientôt les habitants disposeront d'un dispensaire et d'une antenne chirurgicale. Des médecins de Damas viendront régulièrement assurer des consultations.

Les habitants attendent des milliers de pèlerins, dès que la paix sera revenue.

Notre périple se prolonge vers le nord. Une autoroute relie Homs à Alep. Malheureusement elle est aux mains des rebelles. Nous ferons 100

km supplémentaires sur des routes défoncées pour éviter d'être égorgés.

De retour à Damas, grosse émotion ! Une roquette (remplie de clous) partie de la ville de Gouta dans la banlieue est tombé à 100 mètres de notre hôtel. Deux enfants qui jouaient sur la petite place ont été disloqués.

Toutefois les rues de la ville et les souks grouillent de monde, comme un défi à la sauvagerie de Daesh. Il reste à sécuriser l'autoroute, reprendre l'aéroport militaire d'Idleb près d'Alep et neutraliser la banlieue Est.

Peut-être encore quelques mois avant le retour à la paix à laquelle aspire la Syrie depuis 6 ans ?

J'espère que ces quelques lignes vous aideront à mieux comprendre ce qui se passe, car comme pour les questions de santé, nous sommes souvent très mal informés.

Je vous souhaite une belle semaine.

Dr Jean-Pierre Willem

Source : la lettre du Docteur Willem